

PHOTO BRUSSELS
**L'autoportrait,
miroir du monde**
P. 15



L'autoportrait, miroir du monde

Exposition centrale du Photo Brussels Festival, « Mirror of Self » rassemble les œuvres d'une vingtaine de photographes qui, partant d'eux-mêmes, dressent en fait le portrait de notre société.

JEAN-MARIE WYNANTS

A l'ère du selfie, consacrer toute une exposition à l'autoportrait photographique peut sembler banal ou dépassé. Avec *Mirror of Self*, manifestation centrale de la 7^e édition du Photo Brussels Festival, le Hangar montre pourtant que ce genre n'a rien perdu de sa pertinence. Il montre aussi qu'au-delà du narcissisme, il s'agit très souvent d'une quête profonde où le photographe utilise sa propre image pour témoigner, interroger, raconter sa propre histoire mais également le monde dans lequel nous vivons.

Ainsi, l'intrigante série *Corporis Antrum* de Romy Berger semble d'abord très éloignée de l'autoportrait. C'est pourtant bien son propre corps qu'elle explore à mi-chemin entre médecine et archéologie à travers ces images utilisant toutes les ressources du numérique. Plus « classique », Elina Brotherus livre une série récente réalisée en Corse sur les pas de l'écrivain W.G. Sebald.

Julia Gat raconte son histoire et celle de ses frères et sœurs à travers une multitude d'images réalisées entre 2012 et 2022 durant les activités familiales. Louka Perderizet documente sa trans-

formation physique de « garçon assigné fille à la naissance », le soutien de ses proches, la réalité physique d'un tel changement... D'autres parviennent à livrer leur autoportrait sans se placer devant l'objectif. Dans sa formidable série *Katalog*, Barbara Iweins révèle tout d'elle-même à travers la photographie systématique des 12.975 objets se trouvant dans les différentes pièces de sa maison. Déjà publiées sous forme de livre, elles sont ici mises en scène de manière aussi efficace que réjouissante. Quant à Bruno Oliveira, c'est ce qui le constitue profondément qu'il nous dé-

voile à travers le formidable travail vidéo *Sanfins*, du nom du village de sa naissance peuplé désormais, quasi exclusivement, de membres de sa famille.

Se mettre en scène

D'autres mettent en scène soigneusement chacune de leurs images comme l'irrésistible Tomasz Machcinski qui, toute sa vie, aura incarné une multitude de personnages devant son objectif. Mari Katayama, amputée des deux jambes à l'âge de 9 ans, crée quant à elle des images incroyables dans une quête de beauté absolue dont elle est l'héroïne fantastique. Paola Paredes reconstitue

l'horreur des traitements subis par les personnes de la communauté LGBTQI+ en Equateur dans des centres de « cure » prétendant pouvoir « guérir » les personnes de leur homosexualité. Kourtney Roy joue les touristes flamboyantes, Dawn Woolley livre son image aux mains des hommes, Yunsoon Jeong crée d'incroyables mises en scène exprimant à la fois sa lutte contre la souffrance et son profond désir de vivre à la suite d'un grave accident... Quant à Karolina Wojtas, elle photographie son combat permanent avec son jeune frère dans une série imprimée sur une succession de bâches de tailles diverses qu'il faut soule-

ver comme les pages d'un vieux calendrier pour en découvrir tous les délirants secrets.

Joyeux ou douloureux, colorés ou noir et blanc, frontaux ou détournés, les autoportraits du Hangar lancent idéalement le Photo Brussels Festival rassemblant pas moins de 36 lieux, du Botanique au Wiels en passant par l'Enfant Sauvage, la Tiny Gallery, la Fondation A et beaucoup d'autres...

Jusqu'au 26 février au Hangar, www.hangar.art,
www.photobrusselsfestival.com



Yunsoon Jeong, de la série « Me, Challenge » dans laquelle l'artiste se met en scène dans diverses situations pour exprimer sa détermination à vaincre sa souffrance physique et son traumatisme après un grave accident de voiture.



Elina Brotherus, « Imaginary Burial Place » de la série « Sebaldina Memento Mori » réalisée en Corse en 2019 dans divers lieux décrits par l'écrivain W. G. Sebald et liés, d'une manière ou l'autre, à la mort. © ELINA BROTHERUS.



Annegret Soltau est née à la fin de la Seconde Guerre mondiale, d'une aventure entre sa mère et un officier qui a ensuite disparu sans laisser de traces. A travers ses autoportraits dont le visage est systématiquement absent, elle tente de retisser un lien avec sa propre histoire et celle de toute une génération brisée par la guerre. © ANNEGRET SOLTAU.



Kourtney Roy, de la série « The Tourist » où elle se met en scène avec humour dans différentes situations apparemment idylliques mais où le rêve pour papier glacé cotoie une réalité plus triviale : bronzage à l'excès, chevelure péroxydée, bellâtres bodybuildés, ongles démesurés... © KOURTNEY ROY, COURTESY PROJECT 2.0/GALLERY, LA HAYE.



« Holiday Majorca » de Dan Woolley fait partie de la série « The Substitutes » dans laquelle la jeune femme se place, sous forme d'autoportraits grandeur nature, dans les bras de divers hommes en s'inspirant de l'iconographie des magazines, publicités, programmes télévisés ou médias sociaux. © DAWN WOOLLEY.